

La Philosophie Communiste

Introduction

L'objet de cette étude est la **“philosophie” des communistes**, la théorie générale du parti révolutionnaire du prolétariat, que l'on appelle “matérialisme dialectique” (M.D.), parce qu'elle associe indissolublement la conception matérialiste du monde et la méthode dialectique d'analyse.

Nous étudierons plus spécialement le noyau de la méthode, **la loi de la contradiction**.

Mais qu'est-ce qu'une philosophie ? C'est une vue générale du monde. Et qu'elle est la question fondamentale de toute philosophie (y compris donc de la religion) ? C'est celle des rapports entre la matière et l'esprit, entre la nature et la pensée.

À toute philosophie, l'on commence donc par demander :

- Quelle liaison générale y a-t-il entre le monde et les idées que nous nous en faisons ? Autrement dit, pouvons-nous connaître le monde, nous en faire une image exacte ?

Selon la réponse donnée à cette question, les philosophes se répartirent en “gnostiques”, estimant que nous pouvons parvenir à une connaissance réelle et complète, et en sceptiques doutant de tout. Mais les sceptiques, dans la mesure où ils ne se mettent pas hors la philosophie, ne sont, en dépit des apparences, qu'une variété de gnostiques. C'est pourquoi la question première de la philosophie est en réalité :

- **Quel est l'élément primordial : la matière ou l'esprit** ? Autrement dit, le monde existe-t-il par lui-même ou non ?

Selon la réponse donnée à cette question, les philosophes se répartirent en deux grands camps rivaux : les écoles matérialistes pour lesquelles la nature était l'élément primordial, et les écoles idéalistes pour qui c'était l'esprit. Nous voyons que, contrairement aux idées courantes, les matérialistes n'ont rien à voir avec des viveurs vicieux et sans scrupules, et que les idéalistes sont tout autre chose que des ascètes vertueux et désintéressés.

C'est seulement après avoir répondu à cette question initiale de la philosophie que se pose sérieusement le problème du **rapport** réel entre la matière et l'esprit.

Le matérialisme dialectique, qui est la philosophie des communistes, fut formulé dans ses grandes lignes par Marx dès 1845. Avant d'en exposer les caractéristiques, d'examiner les réponses qu'il nous donne, il nous faut étudier brièvement l'évolution philosophique qui l'a précédé et en a préparé l'avènement.

Genèse du marxisme

1- L'homme de la société primitive sans classes, accablé par le besoin, qui ne s'était pas encore entièrement détaché de la nature environnante, n'eut longtemps aucune notion cohérente, ni sur lui-même, ni sur les conditions de sa vie. Peu à peu, cependant, il acquit une conception pré-logique, mythologique du monde, par laquelle la connaissance rationnelle s'efforçait de s'émanciper de la connaissance sensible.

Mais ce n'est qu'à la suite de l'apparition de la propriété privée et l'instauration de l'État, autrement dit avec le passage de la "préhistoire" à la civilisation, dans l'antiquité, que la philosophie naquit véritablement. La philosophie des grecs de l'époque classique était un matérialisme primitif naturel ; c'était tout autant une conception dialectique spontanée, c'est-à-dire s'attachant à penser l'univers dans son ensemble et son mouvement immédiats. Cette forme naïve de pensée logique ne pouvait expliquer le monde sous tous ses aspects, et était incapable de tirer au net le rapport de la pensée à la matière.

2- La nécessité d'y voir clair conduisit tout à la fois à la séparation générale de l'esprit et de la matière dans la pensée, et à faire de l'esprit l'élément primordial, sous la forme de la religion universelle monothéiste. Le matérialisme antique fut donc nié par **l'idéalisme**.

Cette émancipation de l'esprit était la condition pour que la pensée entreprenne d'expliquer les choses dans leur détail. Ceci était la tâche de la science de la nature et de la recherche historique, tâche qui réclamait une accumulation préalable de matériaux. La science de la nature prit un développement rudimentaire chez les Grecs de la période alexandrine, puis chez les Arabes du moyen-âge. Cependant le travail d'analyse des sciences positives, qui isole les choses de l'ensemble et les abstrait de leur mouvement, conduisait directement à abandonner à son tour la dialectique antique, et à lui substituer le mode de penser **métaphysique** selon lequel, comme dit Salomon, "il n'y a rien de nouveau sous le soleil".

L'idéalisme et la métaphysique ont régné pendant une très longue période de l'histoire, et modelé l'esprit des hommes.

Une science effective de la nature ne se rencontra que dans la deuxième moitié du 15^{ème} siècle, à l'époque où la bourgeoisie – avec derrière elle la foule des paysans et le pré-prolétariat de déclassés – commençait de briser la féodalité. Il se produisit alors la plus grande révolution que le monde eût connue : rejet de la dictature spirituelle du Pape, constitution des grandes monarchies modernes, première découverte de la Terre. Cette Renaissance fit surgir des géants d'érudition, d'esprit et de caractère : Luther, Copernic, Vinci, etc.

La civilisation s'épanouissant, la philosophie prit alors vraiment toute son importance. L'avènement de la science était en même temps la **résurrection du matérialisme**, mais sous une forme nouvelle, bourgeoise, d'un matérialisme abstrait, qui se constitua en Angleterre, de Bacon à Hobbes et Locke. Transplanté en France, où il trouva une seconde école de philosophes matérialistes issue de Descartes, il se fonda avec elle pour donner la

Philosophie Communiste

splendide école des “Philosophes” du 18^{ème} siècle. Le triomphe de ce nouveau matérialisme était en même temps l’achèvement de la pensée métaphysique.

La métaphysique, justifiée et nécessaire dans de vastes domaines, (d’étendue variable selon l’objet auquel elle est appliquée) devient tôt ou tard bornée, contradictoire, du fait qu’elle ne conçoit les choses qu’isolées et données une fois pour toutes. Or, à côté et à la suite de la révolution française de 1789/94, où l’on vit pour la 1^{ère} fois l’humanité se dresser sur la tête et prétendre construire la réalité selon la Raison, **l’idéalisme refleurit** en Allemagne, et trouver de son côté son achèvement chez Hegel. Le système idéaliste de Hegel est incomparablement plus vaste que tous les précédents et résume tout le développement antérieur. Cette envergure, le système la doit à la méthode dialectique de Hegel qui, dans les bornes permises par l’idéalisme, arrivait à la perfection. En effet, chez Hegel, pour la 1^{ère} fois, le monde entier – la nature, l’histoire humaine et la pensée – est représenté comme un processus, un développement sans fin vers le supérieur, dont chaque stade est nécessaire. C’est seulement après sa mort que Hegel régna exclusivement en Allemagne, de 1830 à 1840. À la fin des années 30, l’école se décomposait. Cet échec, dû à l’absurdité idéaliste de considérer la réalité comme le reflet de l’esprit, était celui de toute la philosophie, l’échec du dogmatisme commun au matérialisme abstrait et à la dialectique abstraite.

3- La philosophie était devenue impossible. Elle entravait le développement des connaissances à une époque où toute une série d’États européens étaient entrés dans la phase d’un capitalisme hautement développé, où le prolétariat était devenu la plus grande force motrice de l’histoire.

La métaphysique, en premier lieu, se trouva chassée par les faits de la science de la nature. Avant 1800, Laplace confirmait mathématiquement l’historicité du système solaire, contre Newton. Le coup le plus puissant fut donné plus tard, lorsque Darwin, en 1859, démontra contre Linné l’évolution de la nature organique, l’espèce humaine comprise.

L’idéalisme, de son côté, était battu en brèche par l’accumulation des connaissances positives qui imposait de plus en plus une réponse matérialiste à la philosophie, de sorte que les systèmes idéalistes eux-mêmes se remplissaient toujours plus d’un contenu matérialiste. Celui de Hegel, prêchant le progrès continu et indéfini du savoir, que “tout ce qui est réel est rationnel”, en arrivait à côtoyer à chaque instant le matérialisme ; il se réduisait en fait exactement à un matérialisme bien compris, dialectique, mis la tête en bas, et qu’il suffisait de redresser sur ses pieds.

L’idéalisme trouvait son dernier refuge dans les sciences “humaines”. Mais un tournant historique se produisit, réclamant que là aussi l’idéalisme fut chassé. Depuis 1815, les antagonismes d’intérêts simplifiés entre les classes rendaient plus transparent chaque jour le caractère matériel de la force motrice de l’histoire. Des événements rendirent la chose plus qu’évidente : l’insurrection des Canuts en 1831, et l’apogée du premier parti ouvrier national – le Chartisme – vers 1840. L’épanouissement du socialisme utopique franco-anglais reflétant la situation nouvelle était un fait supplémentaire.

C’est la méthode dialectique de Hegel qui montrait – sans que Hegel ait pu s’en douter, d’abord parce qu’il était prisonnier de son système dogmatique, ensuite parce qu’il était mort dès 1831 – le moyen de sortir du labyrinthe philosophique. Les philosophies

Philosophie Communiste

modernes, idéaliste et métaphysique, étaient la négation du matérialisme dialectique primitif de l'antiquité. La seule issue était dans la "négation de la négation" ; dans la négation de ces conceptions modernes à leur tour. Il fallait nier la philosophie moderne simultanément dans ses deux branches séparées, qui chacune avait pris un développement achevé, tout en sauvant leur fond dialectique ici et matérialiste là. Dans le mouvement même de la critique, ce fond épars devait fusionner pour donner une "philosophie" toute nouvelle, ajoutant à l'unité antique de forme tout le contenu de pensée d'une évolution deux fois millénaire de la philosophie et des sciences de la nature.

Cette philosophie nouvelle, œuvre de Marx et Engels au milieu du siècle dernier, ce fut le matérialisme dialectique.

Les 2 caractéristiques

La conception marxiste constitua une révolution sans précédent dans l'histoire de la pensée et de la connaissance. Elle a en effet deux caractéristiques : d'une part c'est la négation, la fin de la philosophie ; mais en même temps c'est le point de départ pour un nouveau développement de la philosophie.

1- Le M.D. n'est plus une "philosophie" au sens traditionnel :

1) C'est la 1^{ère} philosophie à reconnaître son propre caractère historique, relatif.

L'ancienne philosophie s'affichait comme une "science des sciences" à part, planant au-dessus des sciences réelles et les résumant toutes, elle prétendait apporter la Vérité absolue. Au contraire, le M.D. reconnaît la dépendance concrète de toute pensée des conditions historiques et matérielles qui l'ont vue naître, et envoie promener la Vérité absolue. Il sait qu'il est lui-même le résultat historique déterminé d'une longue et pénible étude du monde réel, au travers de laquelle les hommes se sont faits eux-mêmes ; il revendique pour cela d'être considéré comme la philosophie de l'époque de la constitution en classe des esclaves salariés, en lutte pour élever l'humanité de la civilisation préhistorique à la société communiste sans classes et sans État.

2) C'est la 1^{ère} philosophie à dégager pleinement la voie à la science.

Les phrases creuses sur la conscience, la spéculation philosophique cessant, cela permet et exige que soit enfin donné libre cours à l'acquisition d'un savoir réel, à l'accumulation de vérités relatives par les sciences positives.

3) C'est la 1^{ère} philosophie qui soit une simple vue du monde.

L'ex-philosophie se présentait sous forme de "systèmes", formulait des "principes" que l'on donnait comme des points de départ absolus, une recette, un schéma auxquels les processus réels devaient se conformer. Au contraire, le M.D. a seulement pour tâche de rassembler les résultats des sciences positives, il se réduit à une synthèse de ces résultats les plus généraux qu'il est possible d'abstraire de l'étude des processus réels. L'empire de la pensée pure, quant à lui, se trouve restreint à la théorie des lois du processus intellectuel.

Philosophie Communiste

Tous ces résultats se donnent eux-mêmes comme de simples abstractions qui, prises en soi, détachées des processus réels, n'ont absolument aucune valeur et peuvent tout au plus servir à classer la matière des sciences positives et guider l'activité des hommes.

4) Une philosophie qui est le "dépassement" de la philosophie.

Le M.D. "surmonte" et "conserve" tout à la fois la philosophie : il la surmonte dans sa forme et la conserve dans son contenu. Il surmonte la philosophie car, quoique partant de prémisses comme les conceptions du passé, ses prémisses à lui sont réelles, et il ne quitte pas la réalité un seul instant. Il apporte une "vérité" lui aussi, dans la mesure où il clôt effectivement l'ère philosophique traditionnelle, et ouvre une ère nouvelle de la pensée. La philosophie est en outre conservée en ce que les hommes de science étudiant l'univers, quelque position qu'ils prennent, restent dominés par une forme de pensée théorique, par une "philosophie".

2- Le M.D. ouvre une ère nouvelle de la philosophie

5) Le M.D. prend le 1^{er} la philosophie au sérieux.

Seule la philosophie communiste applique le matérialisme avec conséquence et à tous les domaines, notamment à l'histoire ; on considère en fin tout à fait le monde tel qu'il est, sans idée préconçue. Seule la philosophie fait de la dialectique une méthode réellement féconde : on considère enfin toute chose (et toute idée) comme un processus, c'est-à-dire : a) qu'on cesse de réclamer des vérités éternelles ; b) qu'on refuse les oppositions insurmontables de la vieille métaphysique entre le vrai et le faux, le bien et le mal, l'identique et le différent, le nécessaire et le fortuit.

La philosophie rassemble dès lors un ensemble de lois identiques dans leur fond, s'appliquant tant au monde extérieur qu'à la pensée humaine. Ces lois forment seulement deux séries différentes dans leur expression : soit qu'elles se réalisent inconsciemment, sous forme de nécessité extérieure, soit que le cerveau humain les applique consciemment.

6) C'est la 1^{ère} philosophie de forme véritablement moniste.

Le matérialisme et la dialectique étaient jusqu'alors inconciliables, spécialement sous leur forme développée du matérialisme mécaniste et de l'évolutionnisme vulgaire. La philosophie communiste représente au contraire leur fusion en une conception unitaire qui ne retombe plus sans cesse en son contraire.

7) C'est la 1^{ère} philosophie de contenu véritablement scientifique.

En effet, la philosophie communiste reflète exactement le monde réel, où l'on ne trouve que de la matière en mouvement.

8) C'est la 1^{ère} philosophie où conscience et vérité coïncident.

Auparavant, la philosophie présentait nécessairement le reflet inversé de la réalité, elle était conscience imaginaire, fétichiste ; les hommes et leurs rapports apparaissaient tout spécialement placés la tête en-bas. Ceci était la conséquence nécessaire des conditions de vie bornées, des rapports sociaux étriqués de toute société asservie par les forces de la nature et l'exploitation de l'homme par l'homme. Le M.D. au contraire, parce qu'il est la philosophie du prolétariat révolutionnaire dont la mission historique est précisément de

Philosophie Communiste

supprimer ces conditions matérielles et sociales, est du même coup la philosophie qui ignore tout mysticisme, où conscience et vérité peuvent enfin coïncider.

9) C'est la 1^{ère} philosophie qui concilie pleinement pensée et action.

Simple Logique subordonnée au réel, la philosophie communiste n'a plus rien de contemplatif, devient un "guide pour l'action", elle vise dans son entier la "transformation du monde". Elle n'a plus d'autre fin que de nous guider dans l'observation et l'analyse des phénomènes, et dans la détermination sur cette base des méthodes adéquates de lutte.

10) Le M.D. fait de la pratique le critère rigoureux de la vérité.

L'expérimentation scientifique et l'industrie (qui recrée les objets naturels et les fait servir nos fins), et la direction consciente du développement historique de l'humanité, deviennent le critère absolu de la vérité. Le M.D. a déjà été appliqué avec le plus grand succès dans la lutte sociale et contre la nature, prenant la forme de recherches théoriques aussi bien que de transformations pratiques. Il ne se développe bien sûr dans toute son ampleur que dans la mesure exacte où s'étend la liberté d'action des masses populaires, c'est-à-dire dans la révolution prolétarienne et l'édification de la société communiste mondiale.

Les lois du M.D.

Le matérialisme dialectique est la philosophie communiste, qui unit la conception matérialiste du monde à la méthode dialectique d'analyse. C'est la science générale des lois du mouvement du monde (nature-société-pensée), dont l'essence est matérielle.

Cette science n'est que :

- le produit d'un certain stade d'évolution de la pensée humaine (sachant que la source de la pensée est non pas le monde extérieur seul, mais dans la modification active de celui-ci par l'homme) ;

- le reflet conscient et adéquat, l'abstraction des lois qui régissent effectivement l'histoire de la nature et de l'humanité, et qui n'ont donc rien de mystérieux.

1- La conception matérialiste

Elle s'oppose à l'idéalisme. Ses lois constitutives sont :

1) Le monde tout entier est matériel, c'est-à-dire existe par lui-même ; le côté matériel est la base de toute chose et de tout phénomène.

2) Les choses et les phénomènes sont tous déterminés, réels, concrets ; il faut en toute occasion faire l'analyse concrète de la situation concrète, tenir compte des conditions de lieu et de temps.

3) La conscience (ou pensée) est un reflet, un dérivé, le produit supérieur de la matière. Le monde extérieur est une réalité objective existant en dehors de la pensée, mais les idées n'en peuvent pas moins jouer un rôle extrêmement puissant.

Philosophie Communiste

Engels : “La question du rapport de la pensée à l’être, de l’esprit à la matière, est la question suprême de toute philosophie”.

4) Il est une vérité objective, matériellement fondée et vérifiable par la pratique dans chaque cas ; la connaissance est par suite vraie, valable. Une fois connues les formes de mouvement de la matière, nous connaissons la matière elle-même.

2- La méthode dialectique

Elle s’oppose à la métaphysique. Ses lois constitutives sont :

5) Le monde tout entier est en mouvement, change, se développe, se renouvelle et naît de façon ininterrompue, selon des lois objectives concrètes.

6) Les choses et les phénomènes sont liés entre eux ; le monde est formé d’éléments qui dépendent les uns des autres et se conditionnent mutuellement.

7) Le mouvement a sa source dans l’action des contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes. La connaissance a pour tâche fondamentale la mise à jour de ces contradictions.

Hegel : “La contradiction est ce qui fait avancer”.

8) Le développement passe par des bonds qualitatifs ; le mouvement est non pas un processus simple de croissance, mais qui passe de changements quantitatifs insignifiants à d’inévitables transformations qualitatives brusques et radicales.

9) Le remplacement de l’ancien par le nouveau s’effectue par la voie de la “négation de la négation” : une chose étant niée de la façon qui lui correspond (de façon qu’il en sorte un développement), si la négation est redoublée, il s’établit une unité plus élevée et plus développée. Exemple : le grain d’orge qui germe disparaît pour laisser place à la plante ; celle-ci croît, fleurit et disparaît pour laisser place à l’épi portant les graines. Mais nous sommes loin du grain d’origine puisque nous avons cette fois 30 grains peut-être, ou une semence améliorée.

10) Le mouvement des choses et des phénomènes a pour résultat final un progrès, s’accomplissant de l’inférieur au supérieur, à travers tous les mouvements en zig-zag et les reculs momentanés. (Mais tout progrès est en même temps une régression en ce qu’il supprime des voies de développement).

•••

Toute infraction à chacune de ces lois représente une déviation particulière de la théorie de la connaissance.

La base de la philosophie communiste est le matérialisme ; le noyau de la conception est la théorie du reflet (loi n° 3), celui de la méthode est la théorie de la contradiction (loi n° 7).

Théorie de la contradiction

Hegel : *“La contradiction est ce qui fait avancer”*.

A- L'universalité de la contradiction

“Sans contradiction, il n'y aurait pas d'univers, dès que la contradiction cesse, la vie cesse. Nier la contradiction dans les choses et les phénomènes, c'est tout nier” (Mao).

1) Il existe des contradictions **dans tous les processus**, tant dans le monde extérieur que dans la pensée, et les contradictions pénètrent les processus **du début à la fin**.

Dans chaque processus important, la situation est extraordinairement complexe, et il y a **toute une série de contradictions**, à leur tour en contradiction entre elles. En outre chaque contradiction et la série entière parcourent **toute une série d'étapes**, et quand un processus s'achève, **il en engendre un nouveau qui lui succède**.

2) Dire qu'il y a contradiction, c'est dire que les choses et les phénomènes sont constitués et mis en mouvement par **des paires d'aspects opposés**, tout à la fois identiques (unis, liés) et en lutte (s'excluant mutuellement).

L'IDENTITÉ des contraires (leur conditionnement réciproque, leur interpénétration) signifie :

- chaque aspect présuppose l'autre, et les 2 coexistent dans l'unité ;

- il y a un pont d'un contraire à l'autre : dans des conditions déterminées chaque aspect se transforme en son contraire, prend la position occupée par lui, et les deux aspects fusionnent.

L'unité des contraires est vivante, conditionnée, mobile, passagère, temporaire, relative.

LA LUTTE des contraires signifie :

- l'opposition entre les deux aspects n'a pas de cesse, pénètre tout le processus du début à la fin, ne laisse aucun phénomène en repos absolu et il se produit constamment des changements quantitatifs ;

- tous les processus ont un début et une fin : lorsque les changements graduels ont atteint un point maximum, il se produit un démembrement de l'unité, un changement qualitatif résolvant la contradiction qui fait place à une autre.

La lutte des contraires est incessante, absolue, comme le sont le mouvement et le développement. À l'intérieur de l'unité se déroule une lutte, et sans lutte il n'y a pas d'unité.

L'union de l'identité relative et conditionnée, et de la lutte absolue, forme le mouvement des contraires de tous les phénomènes.

3) “Antagonisme et contradiction ne sont pas du tout une seule et même chose” (Lénine). L’antagonisme est une des formes de la lutte des contraires, et non sa forme universelle ; certaines contradictions revêtent le caractère d’un antagonisme, d’autres sont de simples différences, du type des contradictions “au sein du peuple”.

Selon le développement concret des phénomènes, certaines contradictions primitivement non antagoniques **se développent en antagonismes et inversement**. Dans la période initiale, les contradictions ne se développent pas tout de suite comme des antagonismes.

La théorie des contraires est la méthode nécessaire d’investigation et d’exposition des communistes. C’est son intérêt pratique.

Les méthodes pour résoudre les contradictions, c’est-à-dire les formes de lutte, diffèrent selon le genre de contradiction et leur phase de développement.

B- Le caractère spécifique de la contradiction

“Le fond même, l’âme vivante du marxisme, (c’est) l’analyse concrète d’une situation concrète” (Lénine).

Tout ce qui est particulier est conditionné, temporaire, et partant relatif ; cependant c’est dans le spécifique et en lui seul que l’universel existe. **Sans particulier il ne peut y avoir de général.**

Les particularités, le caractère spécifique, relatif, des contradictions s’expliquent par **l’inégalité de développement** de celles-ci. Il n’est rien au monde qui se développe d’une manière absolument égale, et nous devons combattre la théorie du développement égal, ou théorie de l’équilibre.

C’est justement dans l’inégalité de développement des contradictions, dans les modifications auxquelles sont soumis les aspects opposés, que se manifeste la force du nouveau qui vient remplacer l’ancien. Dans tout phénomène il existe une telle **contradiction entre le nouveau et l’ancien** qui engendre une série de luttes au cours sinueux.

Ce principe sur le général et le particulier, l’absolu et le relatif, l’universel et le spécifique, sur la primauté du spécifique et du développement inégal, est **la quintessence de la question des contradictions** ; ne pas comprendre cela, c’est s’opposer à la dialectique matérialiste.

...

Philosophie Communiste

4) Les phénomènes contradictoires et chacun des aspects de la contradiction ont leurs **particularités**. Le spécifique, c'est la différence qualitative entre les choses, ce qui fonde la diversité réelle. Autrement dit, les contradictions sont définies, réelles, concrètes. L'essentiel est de distinguer, de délimiter les choses ; c'est de dégager les traits spécifiques de toutes les contradictions d'un processus, de leurs aspects respectifs, isolément et dans leur ensemble (liaison), et la liaison de l'ensemble avec les phénomènes extérieurs ; ceci doit être effectué pour le processus entier et **pour chacune de ses étapes**.

De même, **tout est dans les conditions** ; sans conditions déterminées, ni la formation des contraires, ni leur coexistence, ni leur transformation l'un en l'autre ne sont possibles.

5) Dans toute série de contradictions constitutive d'un processus complexe (c'est-à-dire comprenant plus de deux contradictions), **il y en a toujours une qui est fondamentale**, qui conditionne l'essence du processus. La contradiction fondamentale agit sur les autres contradictions, détermine leur existence et leur développement à chaque instant du procès.

Dire qu'il y a un processus, c'est dire que la situation évolue. Au cours des étapes successives de développement, d'une part la contradiction fondamentale revêt finalement des formes de plus en plus aiguës, d'autre part des contradictions subordonnées s'aiguisent, ou s'atténuent, ou se résorbent, ou de nouvelles surgissent. C'est cela qui fait qu'il y a des étapes distinctes.

Dire que la situation change au cours d'un processus, c'est dire que **les contradictions changent de place** ; suivant les conditions concrètes, à une étape donnée d'un processus, il arrive que la contradiction fondamentale devienne subordonnée. Cependant à chaque étape du processus, il n'existe qu'une contradiction principale, qui joue le rôle dirigeant (dominant, décisif), et influence les contradictions secondaires.

6) Des deux aspects de la contradiction, **il en est un, inévitablement, qui est le principal**. Entre les aspects de toute contradiction, l'équilibre n'est qu'une situation provisoire, la situation fondamentale est le développement inégal. Le caractère des choses et des phénomènes est au fond déterminé par l'aspect principal de la contradiction, qui occupe une position dominante.

La position relative des aspects n'est pas immuable. Le rapport des forces entre l'aspect principal et l'aspect secondaire se modifie. Au cours de leur lutte, **ils se convertissent l'un en l'autre**, entraînant la modification du caractère du phénomène. C'est cela qui fait qu'il y a un passage d'un processus à un autre.

Philosophie Communiste

L'étude des différents états d'inégalité dans le développement des contradictions est la méthode qui permet à un parti révolutionnaire de déterminer correctement sa stratégie et sa tactique politiques et militaires ; elle doit faire l'objet d'une attention soutenue de la part des communistes.

Il ne faut pas aborder de la même manière toutes les contradictions existant dans un processus. Résoudre les contradictions particulières et de caractère différent par des méthodes différentes et spéciales, tout est là.

Dans tous les processus, il faut s'efforcer de trouver la contradiction principale (le chaînon principal) et, ceci fait, l'essentiel est de s'attacher à la contradiction principale.

Conclusion :

Si nous avons une idée claire de la théorie de la contradiction, nous pourrons :

- aider les camarades ayant de l'expérience à ériger cette expérience en système, à l'élever à la hauteur d'un principe et à éviter les erreurs de **l'empirisme** ;

- briser les conceptions **dogmatiques** qui battent en brèche les principes fondamentaux du marxisme et nuisent à notre cause révolutionnaire. Les dogmatiques sont des paresseux, étrangers à la pratique, qui refusent l'étude ardue des choses concrètes.

Dogmatiques et empiristes sont tous des **subjectivistes**, font un examen unilatéral et superficiel des choses. Ce qu'il faut, c'est employer la dialectique matérialiste dans l'étude et l'exposition, nous rendre maîtres de la méthode scientifique. L'ouvrage de Staline *Les principes du léninisme* peut être considéré comme un "modèle de la connaissance du spécifique et du général dans les contradictions, et de leur rapport mutuel" (Mao).

Conclusion

Dès que le matérialisme dialectique¹ se répandit dans le monde, il y a guère plus de cent ans, il provoqua immédiatement de très importants changements dans les esprits.

C'est alors qu'est apparu, dans le camp de la bourgeoisie, à côté du matérialisme classique un matérialisme honteux, l'agnosticisme ; et à côté d'un idéalisme réactionnaire sans voile, un évolutionnisme vulgaire.

Depuis longtemps dans nos pays capitalistes, dans le domaine de la philosophie comme dans celui des sciences positives (naturelles et humaines), le vieil esprit de la théorie sans arrière-pensée a décidément disparu avec la philosophie classique ; un éclectisme creux, d'anxieuses considérations de carrière et d'arrivisme grossier ont pris sa place. Les représentants officiels de la pensée sont devenus les idéologues avoués de la bourgeoisie et de l'État, l'une et l'autre en antagonisme ouvert avec la classe ouvrière. Chez celle-ci seule, le sens théorique se continue intact. Bien plus, plus la science pousse une avance impitoyable et libre, plus elle se trouve en accord avec les intérêts et les aspirations du prolétariat révolutionnaire.

La révolution spirituelle commencée avec Marx-Engels est loin d'être terminée. Le matérialisme dialectique lui-même se développe sans cesse, comme les œuvres de Lénine, Staline et Mao en donnent la preuve².

Références :

- Engels : *Anti-Dühring* (Ch. I, XII, XIII) ;
Feuerbach et la fin de la philosophie allemande.
- Staline : *Matérialisme dialectique et historique*.
- Mao : *De la contradiction*.

Tirage : 50 ex.

Pluviôse, An 181 – Silvye

[Freddy Malot – janvier-février 1973]

¹ Nous nous en sommes tenus ici au M.D. strictement, en laissant de côté le développement habituel sur le **matérialisme historique**. De même, nous n'avons pas abordé la **dialectique de la nature**.

² Cette question de l'évolution du matérialisme dialectique depuis Marx réclamerait une étude spéciale.

Table

- La Philosophie Communiste. Introduction	1
- Genèse du marxisme	2
- Les 2 caractéristiques du M.D.	4
- Les lois du M.D.	6
- Théorie de la contradiction	8
- Conclusion.....	12
- Table.....	13

